LUBSANGDORJI Jugderiin, Jaroslav VACEK, Colloquial Mongolian. An Introductory Intensive Course

Prague, Charles University, 2004, 2 vol. : I, 424 p. ; II [supplément compilé avec l'aide de Zdeněk Štěbeták], 62 pages

Marie-Dominique Even

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1026>

DOI : 10.4000/emscat.1026

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 441-444

ISBN : 2-9518888-3-X

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Marie-Dominique Even, « LUBSANGDORJI Jugderiin, Jaroslav VACEK, Colloquial Mongolian. An Introductory Intensive Course », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 36-37 | 2006, mis en ligne le 25 février 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1026>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

LUBSANGDORJI Jugderiin, Jaroslav VACEK, Colloquial Mongolian. An Introductory Intensive Course

Prague, Charles University, 2004, 2 vol. : I, 424 p. ; II [supplément compilé avec l'aide de Zdeněk Štěbeták], 62 pages

Marie-Dominique Even

RÉFÉRENCE

Colloquial Mongolian. An Introductory Intensive Course, Prague, Charles University, 2004, 2 vol. : I, 424 p. ; II [supplément compilé avec l'aide de Zdeněk Štěbeták], 62 p.

- 1 J. Lubsangdorji, qui fit autrefois bénéficier de ses remarquables talents de pédagogue le département de langue mongole pour étrangers de l'université d'État de Mongolie, et le professeur Jaroslav Vacek qui, en collaboration avec le précédent, fonda le Séminaire d'études mongoles de l'université Charles à Prague, livrent ici une nouvelle version, en anglais cette fois, de leur excellent *Učebnice mongolštiny. Hovorový styl* de 1979.
- 2 Révisé et augmenté, ce manuel reste axé sur l'apprentissage de la communication au quotidien en mongol khalkha (écriture cyrillique), comme l'indiquent les intitulés des quinze leçons qui composent le premier volume : Faire connaissance, L'appartement, La famille, Une journée de travail, Au restaurant, Les sports, À l'hôpital, Oulan-Bator, etc. Les thèmes abordés reflètent la vie des Mongols citadins et couvrent un très large éventail de situations. Le second volume regroupe de fort utiles annexes : lexique mongol-anglais, vocabulaire additionnel classé leçon par leçon, corrigés des exercices de traduction de l'anglais en mongol, tableau de l'harmonie vocalique, tableau des « Verb Classes », index des termes grammaticaux, répertoire des formes grammaticales mongoles (suffixes, particules, etc.), bibliographie sélective.
- 3 L'organisation de chaque leçon reprend le plan complet et très original de la version de 1979 : éléments de grammaire, vocabulaire, exercices de prononciation, nombreux

dialogues par question-réponse présentés sous forme de tableaux regroupant plusieurs phrases de même structure syntagmatique avec mise en colonne des éléments paradigmatiquement équivalents, conversations introduisant en situation diverses tournures idiomatiques, textes témoignant d'un niveau de style plus écrit, puis pages et pages d'exercices sur des modèles variés, et même devoirs à faire chez soi. La richesse du matériel pédagogique est telle que chacune des leçons s'étend sur une trentaine de pages. L'objectif des auteurs de fournir des outils didactiques efficaces est largement atteint : en une année, l'étudiant avec l'aide de ses professeurs aura acquis des compétences suffisantes pour communiquer avec des interlocuteurs mongols. Soulignons, comme le font les auteurs, que la méthode requiert idéalement la présence de deux enseignants dont un locuteur natif mongol, parlant uniquement sa langue aux étudiants et à raison d'au moins six heures par semaine. Cependant, même si ce manuel n'est pas destiné à l'auto-apprentissage de la langue, il reste un excellent outil pourvu qu'on bénéficie de l'aide d'un Mongol spécialiste ou non de l'enseignement de sa langue, et ce du fait de l'abondance, de la diversité et de la pertinence des matériaux mongols mis à disposition. Notons aussi que, bien que l'ouvrage soit essentiellement destiné à l'apprentissage du mongol parlé, les linguistes s'intéressant à la syntaxe de la langue khalkha moderne et à ses idiotismes y trouveront eux aussi une foule de renseignements.

- 4 L'assistance d'un locuteur mongol semble d'autant plus indispensable que la prononciation du khalkha, si elle fait l'objet de maints exercices, n'est que sommairement explicitée (quelques pages au début du premier volume). Il est vrai qu'il s'agit là d'un problème très délicat auquel est confronté tout linguiste écrivant une grammaire de la langue et qui d'ailleurs, à cause de sa complexité, a attiré l'attention de phonéticiens non mongolisants : l'une des caractéristiques de la langue est en effet l'extrême variabilité phonétique de ses phonèmes, en particulier des phonèmes vocaliques. Il ne suffit donc pas de connaître l'alphabet cyrillique pour savoir prononcer le mongol. Au contraire. Cette écriture — adoptée à la va-vite et dans son intégralité en 1941 pour des raisons plus politiques que linguistiques — est, comme le notent les auteurs, peu adaptée à la langue. Malgré les ambitions affichées de ses promoteurs, elle reflète mal sa prononciation et, de surcroît, masque souvent sa phonologie. Pour aider à l'apprentissage de la langue, une restitution de la prononciation à l'aide de transcriptions est donc nécessaire. Malheureusement, les transcriptions du manuel ne paraissent pas toujours appropriées. Les symboles entre crochets qu'ont utilisés les auteurs ne sont pas systématiquement ceux de l'alphabet phonétique international (IPA) ; il leur arrive de varier pour un même exemple (cf. БОДБЭ, p. 5 § 1.19.2 et p. 6 § 1.21.1) ou d'apparaître sans avoir été préalablement définis (cf. le e dans [jer] au § 1.19.1) ; certains d'entre eux, qui sont bien des symboles IPA, ne sont pas utilisés selon leur valeur dans l'IPA (tels les symboles des fricatives sourdes vélaire [x] et uvulaire [χ] qui sont intervertis) ; enfin, le recours aux seuls crochets ne permet pas de distinguer entre notations phonétique et phonologique, ce qui, par exemple, rend délicate la lecture du système des voyelles (p. 3 § 1.7). Le tableau de l'harmonie vocalique donné dans les annexes qui constituent le second volume (II, p. 45) nous a paru difficilement utilisable. On peut aussi regretter que rien ne soit dit sur la place de l'accent, d'autant qu'il est question par la suite d'enclitique (I, p. 33 § 4). Le manuel n'étant pas accompagné d'un enregistrement sonore (peut-on suggérer à ce propos aux auteurs d'en préparer un qui serait proposé en option ?), maîtriser la prononciation requiert donc la présence d'un répétiteur mongol.

- 5 Réparties en tête de chaque leçon du premier volume, les explications grammaticales souffrent de cette présentation forcément éclatée. Les points abordés ne peuvent être que partiellement traités et, malgré les utiles renvois d'une leçon à l'autre, il est malaisé d'avoir une vue d'ensemble de la question. Les auteurs, conscients de cette difficulté mais s'en tenant à leur objectif pratique, encouragent donc le lecteur à confectionner son propre mémo grammatical s'il en ressent le besoin, en rassemblant les éléments grammaticaux dispensés dans le manuel et en y ajoutant ceux qu'il pourra trouver dans les grammaires existantes (dont les principales sont signalées dans la bibliographie). Les auteurs ont, par ailleurs, visiblement essayé de conserver un découpage du discours en catégories familières à des étudiants slaves ou anglophones, par souci pédagogique sans doute, mais ils ont également introduit des concepts propres aux grammairiens mongols, tel que « partial number » (traduction littérale de *хэцэг тоо*). Le texte en perd un peu de sa cohérence, certaines notions auxquelles il est fait référence à de nombreuses reprises n'étant pas préalablement traitées en tant que telles. Par exemple, le cas nominatif ne figure pas dans l'index des termes grammaticaux, il ne fait l'objet d'aucune rubrique, ses fonctions ne sont pas répertoriées, mais il en est pourtant question à propos des autres cas, génitif (I, p. 7 § 3), accusatif et ablatif (I, p. 32 § 2), ou encore des postpositions (ce cas y est curieusement présenté comme un génitif à suffixe zéro, p. 57 § 2).
- 6 Les auteurs, qui n'ont pas voulu faire dans ce manuel œuvre de linguistes ni offrir une grammaire descriptive systématique, comme ils l'écrivent eux-mêmes dans l'introduction, sont donc fidèles à leur objectif d'un apprentissage concret, et non théorique, de la langue courante. Notons qu'ils ont ainsi introduit, pour faciliter l'apprentissage des techniques d'adjonction des suffixes verbaux, une classification des verbes mongols rencontrés dans le manuel en 18 groupes et sous-groupes selon la terminaison de leur radical et la variante du suffixe qu'ils s'adjoignent (cf. les tableaux, II, pp. 47-51). Cette classe est spécifiée dans le lexique à l'entrée de chaque verbe, où sont également données les formes du *converbum imperfecti*, du *nomen futuri* et du *presens imperfecti*. Cette initiative, qui pourra dérouter certains spécialistes de la langue, sera bien utile aux étudiants pour surmonter, entre autres, le casse-tête de l'apparition ou de la disparition des voyelles brèves en cyrillique mongol (la règle orthographique des 7 et des 9 étant l'un des cauchemars de cette écriture). Exprimons à cet égard notre regret que les auteurs n'aient pas pu ou n'aient pas souhaité présenter dans leur manuel l'écriture ouïgouro-mongole — bien qu'elle ait refait son apparition dans les écoles et sur les affiches et autres panonceaux en Mongolie — qui dans bien des cas reflète mieux la structure phonologique de la langue et permet d'expliquer, entre autres, certaines règles d'adjonction des suffixes. C'est d'autant plus dommage que J. Lubsangdorji est un fin connaisseur de cette écriture traditionnelle, la seule utilisée par les Mongols de Chine qui sont à l'origine de nombreuses et fort intéressantes publications et avec lesquels les échanges sont à nouveau d'actualité.
- 7 Malgré ces quelques remarques, on ne peut qu'être reconnaissant aux auteurs de mettre à notre disposition, dans une langue de grande diffusion, un outil d'apprentissage, bien conçu, fonctionnant sur le principe de l'imprégnation par répétition et du développement d'automatismes. La méthode adoptée permet en effet à l'étudiant, tout en enrichissant son vocabulaire, de parvenir à la maîtrise des structures fondamentales de la phrase mongole parlée, qui se gravent progressivement dans sa tête, et de pouvoir espérer dans un délai relativement rapide être à même de communiquer en mongol. La qualité de

l'impression, la clarté et la lisibilité du texte, le rassemblement en un volume distinct des annexes lexicales et des tableaux qui rend commode leur consultation contribuent également à la réussite de l'entreprise et ajoutent au plaisir de l'utilisateur. Souhaitons, dans l'intérêt des étudiants, que ce manuel connaisse un ample succès.